Ann CRABB, *The Merchant of Prato's Wife. Margherita Datini & Her World, 1360-1423*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 2015, 275 p.

Élise Leclerc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12674>

DOI : [10.4000/clio.12674](https://doi.org/10.4000/clio.12674)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 303-303

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Élise Leclerc, « Ann CRABB, *The Merchant of Prato's Wife. Margherita Datini & Her World, 1360-1423* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12674>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ann CRABB, *The Merchant of Prato's Wife. Margherita Datini & Her World, 1360-1423*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 2015, 275 p.

Élise Leclerc

RÉFÉRENCE

Ann Crabb, *The Merchant of Prato's Wife. Margherita Datini & Her World, 1360-1423*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2015, 275 p.

- 1 Quinze ans après la parution de son livre centré sur Alessandra Macinghi Strozzi, Ann Crabb nous propose les résultats d'une nouvelle enquête consacrée à une épistolière florentine : Margherita Datini (1360-1423), épouse du célèbre marchand de Prato. Ce travail de recherche a déjà donné lieu à plusieurs publications, qui nourrissent le livre¹. Ici encore, une correspondance exceptionnelle est à la fois à l'origine et au cœur du livre. 285 lettres de Margherita Datini (dont 22 autographes) nous sont en effet parvenues, grâce à un faisceau de circonstances : Francesco Datini accordait énormément d'importance à ce moyen de communication, pour gérer ses diverses compagnies comme ses affaires familiales, ce dont témoignent les archives Datini de Prato, qui contiennent plus de 150 000 lettres et plus de 500 livres de comptes ; comme les époux ne résidèrent que rarement ensemble, la vocation d'épistolière de Margherita fut ainsi encouragée par les demandes d'information de son époux ; et si les lettres de Margherita ont réussi à traverser les siècles, c'est probablement parce que les archives Datini furent confiées à l'institution caritative que le marchand fonda à la fin de sa vie, ce qui leur évita les aléas liés aux successions en cascade.
- 2 L'ouvrage se focalise sur la personnalité et les activités de Margherita Datini, au fil de treize chapitres qui retracent chronologiquement son parcours, de son mariage en Avignon (1376) à sa mort. Le premier chapitre est consacré aux origines sociales des

époux, à leur mariage et à leurs six premières années de vie commune en Avignon, marquées par le fait que la dot promise ne fut jamais payée, ce qui affaiblit d'emblée la position de Margherita vis-à-vis de son mari et de son entourage, par la santé et l'infertilité préoccupantes de Margherita, et par l'acharnement au travail de Francesco, qui l'éloigna régulièrement de son épouse. Le deuxième chapitre se focalise sur la vie des époux à leur retour en Toscane, et en particulier sur les traits de personnalité que leurs échanges épistolaires – qui débutent alors – donnent à voir. Le troisième chapitre est centré sur la façon dont Margherita vécut la naissance de deux enfants illégitimes que Francesco eut d'une servante et d'une esclave, tandis que le quatrième décrit en termes généraux le « partenariat domestique » (p. 49) qui s'établit entre Francesco, qui résidait la plupart du temps à Florence, et Margherita, qui demeurait à Prato. Crabb soutient en effet que Margherita joua un rôle de « mari adjoint » (p. 52, reprenant l'expression de Laurel Ulrich), qui lui permit de sortir des cadres traditionnellement imposés à l'agir féminin de façon moralement acceptable (et acceptée) par elle et son entourage, dans la mesure où elle agissait toujours au nom de son mari et sous son contrôle – y compris épistolaire. Dans le cinquième chapitre sont dépeintes les tâches « traditionnelles » de Margherita (notamment la gestion de la maisonnée), tandis que le chapitre six est consacré aux activités de Margherita qui le sont moins (comme la gestion du courrier entre Prato et Florence, ou les missions de collecte de dettes que lui confiait son mari). Le chapitre sept fait le portrait des membres de la maisonnée de Prato (notamment les enfants), tandis que le chapitre huit est centré sur les rapports amicaux (plus ou moins instrumentaux) entretenus par le couple, notamment avec des dignitaires florentins, que Francesco aimait recevoir dans sa belle demeure de Prato, ou encore avec le notaire Lapo Mazzei, avant que soient interrogés (dans le chapitre neuf) les rapports des Datini avec les acteurs politiques de l'époque. Le chapitre dix – peut-être le plus fascinant et le plus abouti du livre – se concentre sur les efforts que fit Margherita pour acquérir la pleine maîtrise de la lecture et de l'écriture, dans une optique présentée comme compensatoire : à défaut de pouvoir enfanter, Margherita se serait fortement impliquée dans les autres dimensions de ce que Crabb définit comme son « travail » ou « métier » d'épouse (idée exprimée notamment p. 54, p. 196, p. 198) afin d'apporter au quotidien la preuve de ses qualités et de ses compétences. Dans le chapitre onze, Crabb analyse les rapports de Margherita avec ses parents, avant de s'intéresser aux dix dernières années de son mariage, marquées selon l'historienne par la question spirituelle : le projet de l'institution caritative dont Francesco fera son héritier principal voit alors le jour, tandis que Francesco se retire peu à peu des affaires, se complaisant à recevoir des personnages de haut rang et à arranger des mariages honorables pour les filles de sa famille. Le dernier chapitre traite du veuvage de l'épistolière, sur la base de sources testamentaires (les lettres s'étant quasiment taries), car d'une part Margherita fut l'une des cinq exécutrices testamentaires de son époux et d'autre part les clauses de ce testament déterminèrent largement ses conditions de vie, avant que ne vînt le temps de faire à son tour des donations et legs en prévision de son décès.

- 3 À la lecture de ce livre, on a l'impression que le cœur de l'historienne balance entre une inclination pour une forme de micro-histoire et une autre pour l'histoire socio-culturelle des femmes, tension qui émerge de façon particulièrement visible en conclusion du livre : « The Datini letters provide subjective insight into one wife's outlook, which might have parallels with that of wives elsewhere, although Margherita's personality was her own » (p. 207). Crabb se livre en effet à l'étude

minutieuse du cas de Margherita Datini, fondamentalement unique, ce qui se traduit entre autres par une grande attention à la personnalité, voire à la psychologie, de cette figure à laquelle Crabb souhaite « redonner vie » (p. 195). Mais dans le même temps, l'auteure aspire à voir en elle un exemple représentatif du parcours de bien d'autres épouses (« my hope is that my findings can shed some light on the lives of other women in Italy and also beyond, since the role of wife had similarities in different places and times », p. 195). La première approche domine cependant largement le livre, qui offre une étude très "interne" de la figure et de l'univers de Margherita Datini : si elle est parfois mise en regard avec les prescriptions des moralistes (citées p. 36, p. 57, p. 91-92, p. 138-139, p. 173-174), la situation de l'épistolière n'est ainsi que rarement comparée à celle d'autres femmes. De même, les références aux apports et aux débats critiques sur les thèmes abordés sont peu nombreuses (dans le corps du texte surtout), à l'exception de l'état de l'art effectué en introduction, de quelques références aux études menées par Iris Origo, Giampiero Nigro ou Jérôme Hayez sur les Datini, d'un retour intéressant sur la question de l'honneur des femmes (chapitre 4), ainsi que d'une discussion des positions de Christiane Klapisch-Zuber (et dans une moindre mesure de Luisa Miglio et Isabelle Chabot) qui affleure dans les chapitres 8 et 10 et est développée en conclusion. Ann Crabb semble ainsi avoir choisi de privilégier l'immersion de son lecteur ou de sa lectrice dans le monde de Margherita Datini, dont il est effectivement agréable d'entendre résonner la voix – bien que seulement en version anglaise – à des siècles de distance, grâce aux nombreuses citations qui émaillent le livre.

NOTES

1. Ann Crabb, « Ne pas être mère : l'autodéfense d'une Florentine vers 1400 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 21, 2005, p. 150-161 ; « "If I could write": Margherita Datini and Letter Writing, 1385-1410 », *Renaissance Quarterly*, 60/4, 2007, p. 1170-1206 ; « Gaining Honor as Husband's Deputy: Margherita Datini at Work, 1381-1410 », *Early Modern Women*, 3 (2008), p. 225-231.

AUTEURS

ÉLISE LECLERC

Université Stendhal – Grenoble 3